

une troupe d'officiers d'un rang plus élevé, au milieu desquels on voyait Montezuma, assis sur un fauteuil d'or. Il était porté sur les épaules de quatre principaux seigneurs, sous un dais de plumes vertes artistement travaillé, qui était tenu par d'autres seigneurs. Ce dais paraissait d'une étoffe tissue d'argent. Cette troupe était précédée par trois magistrats qui tenaient à la main des bâtons d'or, qu'ils élevaient de temps en temps, et tout le peuple se prosternait et se couvrait le visage à ce signal, comme indigne de fixer leurs regards sur leur souverain. Cortez mit pied à terre à l'approche de cette troupe, et s'avança avec respect au devant de ce prince, qui ordonna de poser le brancard, et, soutenu par deux princes, il marcha lentement et majestueusement vers le général espagnol, marchant sur des tapis qu'on avait le soin d'étendre, afin que son pied ne touchât pas la terre. Cortez s'avança, et le salua à l'européenne avec une profonde révérence. Le roi répondit à cette salutation, par le salut le plus respectueux, selon l'usage du pays, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer; il toucha la terre de sa propre main et la baisa, tandis qu'il ne saluait ses idoles que d'une légère inclination de tête, ce qui fit croire aux Mexicains surpris que ces étrangers étaient des divinités et non des hommes, et, à l'instant l'air retentit du mot *Teules*, qui, comme